



SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE  
DU **POST-URBAIN**

## Assises de la société écologique du post-urbain

*Déménageons le territoire !*

*Vendredi 23 juin – Dimanche 25 juin à Vasles, Deux-Sèvres*

### Vivre le post-urbain dès aujourd'hui

*Table ronde animée par Victor Babin et Ewa Chuecos (Université Lyon 2, UMR Triangle, EGPU), avec Danièle Bacheré (Eco-lieu du Coq à l'âme), Barnabé Chaillot (L'énergie autrement), Solo Frey (Nomade land), Mirabelle Kirkland (Eco-lieu la Forge du Vallon).*



*Issue des captations vidéos de Fabian Lévêque*

Les descentes énergétiques et matérielles sont actées. Il va falloir faire (bien) mieux avec (beaucoup) moins. Devant le constat de l'incapacité des métropoles, déjà actuelle pour une partie d'entre-nous, ont été invitées des personnes porteuses d'un témoignage, tributaires d'une existence à bien des égards déjà post-urbaines, ancrées dans le réel. Ces personnes ont pour objet commun la quête d'autonomisation de soi et des individus avec qui ils décident de vivre, et partagent cette autre quête-là, celle du bien-vivre. En les invitant à partager leur expérience, nous leur avons demandé de ramener un objet contenant symboliquement une facette de ce dont ils veulent témoigner.

*Solo Frey (Nomade land) : « vivre au dehors »*

Avec son habituelle timidité et, ce qu'il décrit lui-même, comme une inaptitude à parler en public, à se tenir dans une salle rempli de monde, Solo nous a parlé avec des mots mais aussi avec des attitudes qui sont difficiles à retranscrire. On pourra dire qu'il débordait d'émotions et qu'il a tenté de les transmettre provoquant une vague de compassion et de soutien.

*« J'ai amené avec moi de la farine de feuilles de tilleul, car elle est symbolique ce qu'il est possible de faire dans le post-urbain : il suffit de faire sécher le tilleul pour le faire craqueler, et la farine s'obtient sans moulin. Le processus est démonstratif d'une chose primordiale : dans la nature, on a besoin seulement de se baisser. Pour exemple, les orties contiennent 40% de protéines assimilables, contre 10% seulement pour la viande. Cela fait 5 ans que je vis avec 0 euros par mois, et je suis certes maigre, mais épanoui. Alors certes on ne peut pas être hors système à 100%, on a des téléphones, on doit venir au lieux de conférences ».*

*« J'ai grandi avec mes grands-parents. Ils habitaient dans une forêt. C'est cette vie qui est à l'origine de mon sentiment de bonheur. Je ne suis pas compliqué comme personne. Je vis dehors tout le temps, c'est pour ça que me tenir la avec vous pendant autant de temps ce n'est pas facile. Il a fallu que mon moi rencontre mon soi. On est dans l'amour, toujours dans l'amour. ».*



*Issue des captations vidéos de Fabian Lévêque*

*Danièle Bacheré : « grandir ensemble »*

*« Mon objet symbolique, c'est une pomme, pour le partage. Notre terrain compte 80 variétés de pomme différentes, et on y organise une journée "ramène ta pomme", en lien avec l'association du même nom, qui amène le matériel pour faire du jus de pomme, et permet une expérimentation sociale. ».*

C'est expérimentation est partie du constat anxiogène du monde (peur citoyennes, lobbys, etc.). C'est sur cette base que le groupe est arrivé en Charente. Chacune et chacun a tout vendu pour vivre dans un hameau, véritable coup de cœur. C'est là qu'elles et ils se sont attelé à travailler le vivre ensemble, le faire société, recevoir du monde, sans voiture, sans se prendre au sérieux non plus.

Cependant, « "Vouloir grandir ensemble", dans notre contexte juridique, n'est pas simple. Nous avons voulu rester dans la légalité pour maximiser l'inspiration aux autres de ce qui est expérimenté. Nous avons donc monté une SCIC, ainsi qu'une association d'habitants, ce qui nous a permis de dé-corréler la propriété de l'usufruit : la structure est propriétaire, les habitants sont uniquement habitants. Il n'y a pas de bail pour habiter : l'association d'habitants a un bail emphytéotique avec la SCIC, et la gestion du fait d'habiter se gère en interne dans l'association. Quant aux revenus, c'est le besoin qui définit le revenu (si j'ai trop, je remets dans le panier collectif) : c'est une tentative d'un proto salaire-à-vie, avec un travail délié du revenu. Quant à la gestion des conflits, nous tentons de trouver des solutions, non pas par consensus, mais qui "ne lèvent pas d'objection(s)", ce qui veut dire qu'une réponse à

*n'importe quel conflit doit être sans danger pour les forces en présences (vivants) : une objection étant systématiquement un risque de violence identifié pour une partie prenante. »*  
*« Il y a eu un travail à faire en interne entre ceux qui faisaient la vaisselle qui se sentaient dévalorisés par rapport à ceux qui ont une activité lucrative, pour réaligner la question de l'économie posturbaine sur l'économie classique dont il s'agit de sortir. »*

*« Notre écohameau était initialement porteur d'un projet de construction de 20 habitats réversibles (sans béton, en matériaux durables, sur plots, le moins impactant possibles, autonome en énergie). Or ce projet s'opposait aux règles de l'urbanisme. Mais les institutions locales en Charente ont trouvé l'alternative aux lotissements géniale, et on fait une proposition d'un secteur limité ou construire 15 maisons résilientes. L'écohameau a ainsi obtenu l'inscription dans le PLUI ! »* Ce projet fait écho au concept de biorégion. *« “Faire Biorégion”, pour moi veut dire : comment va-t-on construire un écohameau intégré à la biodiversité, conscient de notre impact, dans la polysémie des parties prenantes implantées ? »*

*Barnabé Chaillot : « vivre avec beaucoup moins »*

*« Je me vois comme un “vulgarisateur de rêves” : comme le monde va changer, plutôt que de subir ce changement, je veux y participer de manière active. Mon filtre intellectuel, évidemment pour ceux qui me connaissent, c'est l'énergie. »*

Il n'y a pas longtemps, il a reçu une demande d'une maison d'édition pour l'écriture d'un livre sur les protéines alimentaires. Alors, il a commencé par planter dans une clairière quelques graines. Au fur et à mesure de leur croissance, les fruits de la culture étaient mangés par l'ensemble du vivant que visitait l'endroit avant qu'il ait pu, en tant qu'humain, récolter des aliments ! Puis, quand tout espoir de pouvoir cultiver des protéines fut perdu, à l'endroit exact des cultures tomba plusieurs kilos de châtaigne. Cette aubaine permit d'autres expériences. Il a par exemple chauffé de la farine de châtaigne à 175 °C au four pour la débarrasser d'une odeur de rance qu'elle avait prise. Oubliant le four, la couche superficielle de farine est devenue cramoisie, torréfiée, avec une douce odeur de caramel. Il a alors amélioré la technique en passant au four des châtaignes moulues, mais moins fines, jusqu'à obtenir une solution soluble dans l'eau. C'est ce qu'il a appelé du Chafé, comme un café qui serait accessible localement. *« J'ai de la gratitude envers la personne qui a planté, ce rapport au vivant qui ne demande que de l'amour est au cœur de son rapport au monde. »*

*« Ce qui m'amène à une réflexion : plus je dépense ou je gagne de l'argent, plus je dépense de l'énergie. Et plus je dépense de l'énergie, plus je dégrade mon milieu. Or, ma manière de faire partie du changement, c'est d'aggraver le milieu. À partir de cette réflexion, j'ai déterminé le PIB comme un indicateur de destruction du milieu, et je suis parti en quête : il me fallait trouver un pays où il y a vingt fois moins de PIB, ce qui indiquerait vingt fois moins de consommation énergétique. Je suis ainsi parti au Sénégal, pour voir comment ils vivent. J'y ai trouvé beaucoup de sujets intéressants, sur les thèmes de la route, la santé, l'agriculture, l'habitat, les habits, et enfin le transport. »*

*Mirabelle Kirkland : « savoir accueillir la créativité »*

*« Je suis arrivé en Charente limousine, après avoir passé mon enfance aux États-Unis, et une partie de ma vie d'adulte à Paris. J'ai travaillé dans le cinéma et la télé, nourrissant un rêve un peu fou fait de scénarios et de rêves. Ce qui a déjà été le lieu de déceptions, notamment autour des comédies et drames à la con. Mais un jour, il a été question pour moi de me lancer dans une tentative d'écrire le réel, ce qui a permis la création de l'Oasis “la forge du Vallon” : un lieu proche de Limoges où l'on accompagne la créativité personnelle, amateur ou professionnelle, balbutiante, etc. tant que ce n'est pas destructeur ! Je synthétiserais notre mission ainsi : créer les conditions où les êtres humains peuvent contacter et exprimer ce qu'il*

*y a de plus beau en eux. Donc on créer de la chaleur, de la sécurité, de l'écoute, de l'enthousiasme... dans un lieu d'accueil permettant des séjours allant d'une journée à 6 mois, selon les cas. Nous ne recevons jamais beaucoup de monde en même temps. »*

Il existe 4 façons de participer aux forges :

Comme *visiteur*, pour recevoir un service, se laisser nourrir, porter par les forges, et se ressourcer comme élément fondamental du cycle de la créativité, qui est lui-même un acte de création.

Comme *investisseur*, pour faire partie du projet de la SCIC comme sociétaire,

Comme *bénévole*, pour soutenir les actions au quotidien, et faire vivre ce lieu de créativité et d'attention,

Comme *forgeron-ronne·s*, nom donné aux habitants actifs et totalement investis du lieu - ce sont les cocréateurs, dont le pari est de créer une équipe soudée de 12 personnes roulantes.

*« Souvent, les urbains arrivent apprêtés, puis lâchent les masques au fur et à mesure, pour “trouver à être soi-même”. Et par rapport à ma vie d'avant, qui était privilégiée à tous les niveaux (salaire, habitat, fréquentation de stars, festival de Cannes), ma nouvelle vie faites de cochons et de ferme a tellement plus de sens ! J'ai passé ma vie à me nourrir de fast-foods imaginaires, et désormais j'ai une folle envie de communiquer qu'on ne dégrade pas sa vie avec la décroissance ! On l'aggrade ! ».*

*« Alors, mon objet symbolique est “la main”, qui permet d'agir, faire des lits, éplucher les légumes, qui permet de rencontrer l'autre, etc. ».*



*Issue des captations vidéos de Fabian Lévêque*

### *Conclusion*

*Victor : « Finalement, ce n'est pas tellement la vie de 2050 qu'il faut anticiper, mais déjà celle d'aujourd'hui, qu'il s'est agi, pour vous, de vous réapproprier. Alors que les différentes propositions qui sont faites ici se donnent comme modèle de vivre librement et dans l'autonomie en 2023, en résistance au modèle dominant de consommation, je me demande néanmoins quel avenir désirable vous dessinez pour 2050, à partir de vos trajectoires actuelles ? »*

*Solo : « Pour moi, il s'agit d'être dans tout les temps, le passé pour savoir d'où l'on vient ; le présent parce que c'est la où l'on est. Mais si on est que dans le moment présent, on ne se projette pas dans l'avenir. Après je ne pense pas à 2050, je pense au futur proche, réalisable. Il faut toujours penser au prochain pas que l'on va faire avant de le faire. »*

Barnabé : « Pour moi, la vie de 2050 sera une continuité de celle d'aujourd'hui ; prosaïquement, boire de l'eau de pluie, faire des conserves durables, faire avec le potager, miser sur ce qui est juste là. C'est perpétuer tout ce qui est fait sur la résilience. »

Danièle : « Je souscris à ce que dit Barnabé, et j'ajouterai le besoin d'être relié entre toutes les initiatives. »

Mirabelle : « 2050, ce serait faire la même chose que ce qui est fait là. Réapprendre à vivre avec des moyens différents, à faire relation, être à l'écoute de ce qui est. Réfléchir est vertigineux, fait peur, mais le résultat en vaut la chandelle, et la peur finit par disparaître. »

